

Les accompagnateurs

Depuis quelque temps dans le village arrivent des étrangers désorientés. Ils cherchent à traverser la frontière, les autorités laissent faire, pour ne pas devoir s'occuper d'eux. Nous habitons une terre de transits. L'un ou l'autre d'entre eux¹ pourrait s'arrêter mais aucun de ceux qui sont arrivés jusqu'ici. Ils ont pour boussole une adresse en poche. Pour nous qui n'avons pas voyagé, ils sont le monde venu nous rendre visite. Ils parlent des langues qui font un bruit de fleuve lointain.

Pour eux s'est développé un petit service d'accompagnateurs au-delà de la frontière. Nous sommes trois, des vieux, parce qu'ici, en haut, on est vieux² à soixante ans. Nous trois sommes les seuls à connaître les passages même dans le noir.

Ils sont ridicules les Etats qui mettent des frontières sur les montagnes, ils les prennent pour des barrières. Ils se trompent, les montagnes sont un système dense de communication entre les versants, offrant des variantes de traversée selon les saisons et les conditions physiques des voyageurs.

Nos pistes à nous trois débouchent de l'autre côté sans rencontrer âme qui vive. Les frontières fonctionnent en plaine. On tend³ des fils barbelés⁴ et on ne passe pas. En montagne c'est impossible.

Se faire accompagner a un tarif. Chez nous c'est les deux autres qui l'ont établi, à moi ça me convient que ce soit eux qui fixent les rémunérations. Les voyageurs paient en liquide, contraints de nous faire confiance. On utilise un anglais de dix mots, le jargon des déplacements.

Quelques-uns⁵ cherchent à passer sans nous et se perdent, ils s'épuisent et nous les retrouvons desséchés, picorés par les corbeaux. Nous leur donnons une sépulture, en apportant une pelle à chaque voyage.

De loin on⁶ croit voir un chemin et puis de près, de l'intérieur, on ne le trouve plus.

Il arrive des femmes, des gamins seuls, pas de remise, l'accompagnement ne devient pas plus simple, mais plus long au contraire. S'il s'agit d'hommes vigoureux, je les amène vers des voies

¹ « Qualcuno di loro » est indéfini, donc « l'un ou l'autre d'entre eux » ou bien « certains d'entre eux » (dans ce cas le verbe devient « pourraient »).

² « si è anziani » => « on est vieux / âgé » : en italien le verbe est au singulier mais l'adjectif au pluriel ; en français le verbe et l'adjectif sont au singulier. V. la fiche « [La forme impersonnelle](#) », § « Accord de l'adjectif ou du substantif attribut du sujet ».

³ « si stende », comme « si passa » et « si può » (phrase suivante) sont des formes impersonnelles.

⁴ littéralement « un reticolato » c'est un grillage mais pour parler d'une frontière infranchissable entre deux pays le mot est un peu faible.

⁵ Le pronom indéfini italien « qualcuno » n'a pas de forme plurielle mais son sens peut être singulier ou pluriel, suivant le contexte. Ici, le sens est pluriel : « qualcuno » signifie « quelques-uns des voyageurs », « certains des voyageurs ». Notez que quand le sens est pluriel, l'italien peut aussi dire « alcuni », en accordant bien sûr les verbes et adjectifs à ce pronom pluriel, et « alcuni » se traduira forcément par « quelques-uns » ou « certains ».

⁶ « Uno » est – entre autres choses – un pronom indéfini, qui peut avoir le sens de :

- « quelqu'un », une personne indéterminée mais unique (ex. : *Lì incontrerai uno che ti darà ulteriori spiegazioni* => *Là tu rencontreras quelqu'un qui te donnera plus d'explications*),
- ou bien « les gens », « on ».

Ici, on peut le comprendre comme un « on » (« on croit ..., on ne le trouve plus »). Mais on peut aussi l'entendre comme se référant aux voyageurs qui cherchent à passer seuls les montagnes et dont on vient juste de parler, et dans ce cas on traduit alors par « ils croient ..., ils ne le trouvent plus ».

difficiles⁷, qui raccourcissent le trajet. Sur quelques passages raides je leur noue une corde à la taille et je les hisse. C'est pour ça que je demande qu'ils aient un sac à dos et les mains libres.

Avec les gamins et avec les femmes on suit la piste la plus lente, je fais attention à leurs vêtements, à leurs chaussures. Sans une bonne paire de chaussures et des habits chauds je n'y vais pas, même en été. Les deux autres les prendraient même pieds nus. Ils se font plus d'argent maintenant que dans tout le reste de leur vie.

L'un est forgeron, l'autre boulanger. Nous nous connaissons depuis l'âge où nous étions des mioches déchaînés. Nous avons escaladé ensemble, fouillé sous chaque pierre quand on nous payait⁸ les vipères capturées.

Nous avons dormi au milieu des montagnes et sous les arbres. Le forgeron est grand, massif, il laisse des empreintes d'ours. Le boulanger est le plus âgé d'entre nous, les mains cuites comme ses miches de pain, plus bonnes à rien. Ses pieds fonctionnent, en revanche, et grâce à eux il empoche un beau pactole.

⁷ L'expression la plus usitée avec « sul difficile » est « andare sul difficile », en parlant d'une discipline sportive notamment, pour signifier « passer à un niveau plus élevé et vraiment difficile ». En français, « portarli sul difficile » a besoin d'être développé pour avoir du sens ; dans le contexte, « vers des voies difficiles » me semble l'option la plus claire.

⁸ La 3^e personne du pluriel peut avoir un usage impersonnel. C'est le cas ici (« ci pagavano »), où le sujet de du verbe est indéfini (= des gens nous payaient). Cet usage existe aussi en français, on peut donc traduire par « ils nous payaient » mais le sens me semble plus clair avec le pronom « on » : « on nous payait ».